

Villes et Pays d'art et d'histoire  
au fil du pays



laissez-vous **Conter**  
le pays **Montmorillonnais**

« terre de transitions et de contrastes »



# Les paysages

Pays de transitions entre le Massif central et le Bassin parisien, le Montmorillonnais, composé de 47 communes, propose une grande diversité de paysages qui fait son originalité.

## Pays de transitions et de contrastes

À la rencontre du Poitou, du Berry et du Limousin, le Montmorillonnais porte en lui un peu de toutes ces régions, tout en s'en distinguant. Ce territoire se situe sur une véritable transition géomorphologique entre roches cristallines et roches sédimentaires. L'histoire géologique qui l'explique est à l'origine de toute la singularité du pays. Paysages, potentialités agronomiques, constructions traditionnelles découlent de cette particularité géologique.

## Les vallées...

Les vallées constituent des éléments paysagers dominants. La Vienne et la Gartempe, avec leurs affluents, descendent des plateaux granitiques du Massif central et coulent vers la vallée de la Loire au nord. Au sud du pays, les rivières, aux cours rapides, traversent des chaos rocheux et connaissent des ruptures de pente avant d'adopter un débit plus paisible et de s'élargir sur les zones sédimentaires. Les vallées, moyennement encaissées, donnent cependant un effet de hauteur et les cours d'eau ont un caractère montagnard comme au Roc d'Enfer à Lathus. Dans ces eaux de qualité et ces vallées, une faune et une flore remarquables sont préservées :

truite fario, écrevisse à pieds blancs, lamproie de Planer, lys martagon, ail de Sicile. La Vienne et la Gartempe étaient jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> s. de grandes rivières à poissons migrateurs comme le saumon atlantique notamment. Les barrages hydroélectriques, les seuils, la qualité de l'eau, la disparition des zones de frayère rendent sa reconquête difficile.

## ...et les zones humides

Les zones humides comptent près de 9 200 hectares répartis dans les vallées mais aussi sur les plateaux. Très riches écologiquement, ces bras morts, étangs, mares, tourbières constituent des niches pour la faune et la flore. Elles subissent

néanmoins les avancées de la céréaliculture et doivent faire l'objet d'attentions particulières. Afin de protéger la faune et la flore, communes et plus remarquables, de nombreux espaces bénéficient de mesures de protection ou de gestion (arrêtés de biotope, Natura 2000, acquisitions du Conservatoire régional des espaces naturels...).

## Les anciennes « brandes »

À l'exception des vallées cultivées et habitées, les paysages du Montmorillonnais se caractérisaient jusqu'au XIX<sup>e</sup> s. par la lande à genêts, ajoncs et grandes bruyères, appelées « brandes ». Cette végétation,

souvent impénétrable, servait pour les parcours des troupeaux, mais constituait aussi, jusqu'au début du XX<sup>e</sup> s., un refuge pour les loups. Dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> s., leur défrichement va permettre un développement agricole. Progressivement un paysage de bocage à larges mailles va remplacer ces paysages de brandes. Le Montmorillonnais devient alors une terre d'élevage.

## Des paysages diversifiés en constante évolution

La préservation des paysages est cependant parfois mise à mal par l'évolution des techniques, la pluralité des orientations agricoles. Au nord et à l'ouest

du pays, sur les sols calcaires, les terres ont souvent été remembrées et les champs ouverts sont consacrés à la céréaliculture. Les terres intermédiaires, anciennes terres de brandes, constituent un secteur mixte où le colza, le tournesol ou les céréales côtoient les prairies réservées à l'élevage. Les versants des vallées, difficiles à exploiter avec les engins modernes et autrefois cultivés, laissent place à des coteaux boisés. Au sud du territoire, en terres granitiques, proches du Limousin, les paysages vallonnés et bocagers restent essentiellement consacrés à l'élevage de bovins ou d'ovins.

## Un environnement de qualité propice à la randonnée

Le maintien du bocage et de la biodiversité, qui y est intimement liée, offre au Montmorillonnais un environnement de qualité. Les sentiers de randonnée, réalisés par les chantiers d'insertion du Syndicat Mixte du Pays Montmorillonnais, les communes et les associations invitent à la découverte de ces différents paysages. Le Montmorillonnais est fait pour les amateurs de coins de nature préservée et de patrimoine. La qualité du patrimoine naturel et bâti, associée aux politiques de valorisation menées depuis de nombreuses années, ont permis d'obtenir le label « Pays d'art et d'histoire » dès 1987.



La Gartempe présente à certains endroits une vallée encaissée comme sur le site du Roc d'Enfer à Lathus.



Les étangs Baro à Mauprévoir.



Paysage de brandes au printemps. Les bruyères côtoient les genêts.



Dans le sud du pays, l'élevage maintient le bocage.



Orchidée abeille. Cette orchidée sauvage imite l'insecte.



Le héron pourpré est un habitant des zones humides.



Plus de 1200 km de sentiers de randonnée sont aménagés en Montmorillonnais.

# Le pays au fil des siècles

Chaque époque a laissé son empreinte, façonnant les paysages, domestiquant la nature et exploitant les ressources naturelles. Chaque grande période est illustrée.

## Une occupation humaine très ancienne, du temps des chasseurs-cueilleurs...

Les trouvailles de surface et les sites fouillés témoignent d'une occupation ancienne, notamment le long des vallées de la Vienne et de la Gartempe. La datation s'étend du Paléolithique Moyen au Mésolithique, mais la période magdalénienne, entre 17 000 et 14 000 ans, est la plus représentée. Outre le matériel lithique et osseux, trouvé en quantité, la présence d'œuvre d'art est assez forte. Deux grottes sont ornées : la grotte de Font Serein et le Réseau Guy-Martin à Lussac-les-Châteaux. D'autres lieux ont livré des œuvres d'art mobilier. Deux d'entre eux sont particulièrement remarquables : Les Fadets et

La Marche à Lussac-les-Châteaux, avec leurs milliers de pierres gravées de motifs géométriques, d'animaux et, élément exceptionnel, de figures humaines traitées de façon réaliste. La région compte de nombreux autres sites préhistoriques : la Piscine à Montmorillon, le taillis des coteaux à Antigny, la grotte du Bois-Ragot à Goux et l'Ermitage à Lussac-les-Châteaux.

## ...aux premiers éleveurs-cultivateurs...

Dans nos régions, il y a environ 7 000 ans, l'homme se sédentarise, de chasseur-pêcheur-cueilleur

il devient éleveur-cultivateur. Quelques vestiges d'occupation humaine ont été trouvés, mais les sépultures, sous forme de monuments mégalithiques, illustrent le mieux cette période. On répertorie de nombreux dolmens sur le territoire : Marchain à Lathus, La Bastière à Sillars, Loubressac à Mazerolles, Le Chiroux à Plaisance, La Plaine à Usson-du-Poitou, Bars à Saint-Martin-l'Ars... Il ne reste aujourd'hui que la structure en pierre, correspondant à la chambre sépulcrale. Le tertre, de terre ou de pierres, qui la recouvrait et formait le tumulus, a disparu dans tous les cas en Montmorillonais.

## Autour de la conquête romaine

Plusieurs découvertes archéologiques, le camp fortifié de Cornouin à Lussac-les-Châteaux, des sépultures à Mazerolles et Civaux, des temples ou *fana* au Gué-de-Sciaux à Antigny, à Masamas à Saint-Léomer, Civaux et Nalliers témoignent d'une occupation gauloise. La période romaine a laissé des traces plus prégnantes encore dans le paysage : plusieurs voies traversent le territoire. Les deux principales reliaient *Lemonum* (Poitiers) à *Avaricum* (Bourges) et à *Augustoritum* (Limoges). Les vallées de la Gartempe et de la Vienne constituaient également des voies

de circulation privilégiées des hommes et des marchandises. Le site du Gué-de-Sciaux, à Antigny, a révélé l'existence d'une agglomération secondaire, un *vicus*, avec temples, théâtre, thermes, quartiers artisanaux, quartier d'habitat. À Masamas, à Saint-Léomer, il s'agit plus vraisemblablement d'un sanctuaire rural, situé en limite des provinces des Pictons, des Bituriges et des Lémovices. Parallèlement, de grands domaines agricoles, les *villae*, occupent la campagne comme à Pindray, Journet, Lussac-les-Châteaux, Civaux, Lathus, Mauprévoir... Le sous-sol montmorillonais, riche en minerai de fer, est exploité dès l'époque gauloise.

Les sites de réduction du minerai, appelés ferriers, ont été repérés en grand nombre par prospection aérienne.

## De la christianisation aux mérovingiens

Située dans le diocèse de Poitiers marqué par les figures de saint Hilaire et de saint Martin, la campagne va progressivement se christianiser. Civaux est sans doute le centre religieux le plus important du territoire, avec une église, un baptistère et une nécropole de très grande ampleur. La dédicace aux saints Gervais et Protais, témoignage d'une christianisation précoce, est présente à Civaux, mais aussi à Millac, L'Isle-Jourdain, Nérignac et Persac, ce qui

laisse supposer une diffusion de ce culte le long de la vallée de la Vienne. La période mérovingienne (V<sup>e</sup>- VIII<sup>e</sup> s.) est illustrée par le chevet de l'église de Civaux, daté des VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> s., et par de nombreux sarcophages reconnaissables à leur forme trapézoïdale. Les plus beaux exemplaires, sculptés de motifs géométriques et végétaux, ont été trouvés à Antigny ; de plus traditionnels, dits à trois traverses, ont été repérés à Usson, Béthines et se comptent par centaines à Civaux où certains portent des inscriptions chrétiennes.



Grotte des Fadets à Lussac-les-Châteaux.

Relevé d'une pierre, gravée de figures humaines. Grotte de la Marche à Lussac-les-Châteaux.

Dolmen du Chiroux à Plaisance.

Éléments d'un temple classique, II<sup>e</sup> s. après J.-C., site du Gué-de-Sciaux à Antigny.

Stèle chrétienne des IV<sup>e</sup>- V<sup>e</sup> s. à Civaux. *Aeternalis et Servilla vivatis in Deo.*

Nécropole mérovingienne à Civaux.



La Tour-aux-Cognons à Civaux.



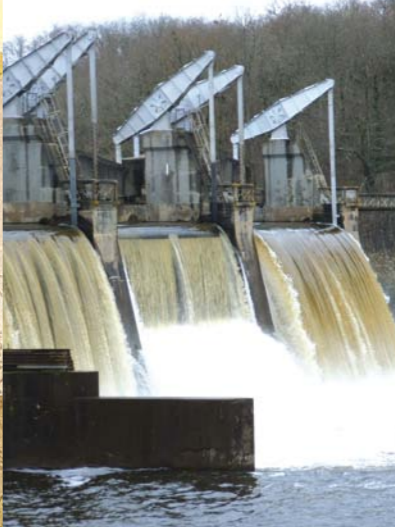
Tour de fortification de la Maison-Dieu à Montmorillon avec ses bretèches dans les parties hautes. Ces éléments permettaient de défendre les portes d'entrée de la tour.



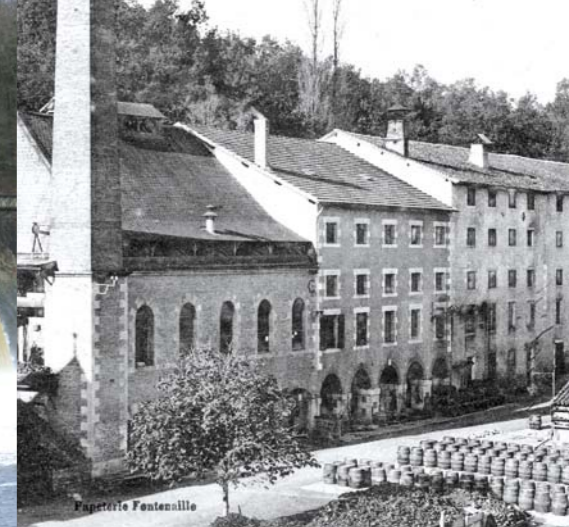
L'abbaye de la Réau à Saint-Martin-l'Ars, aurait été fondée par l'un des époux d'Aliénor d'Aquitaine, Louis VII, roi de France, ou Henri II Plantagenêt, roi d'Angleterre.



Aquarelle de 1605 représentant le moulin à papier sur les bords de la Gartempe entre Montmorillon et Saulgé.



Centrale hydroélectrique de La Roche, à Millac, réalisée d'après un avant-projet de Le Corbusier.



La brasserie de Saulgé s'est implantée sur l'ancien moulin à papier. Au premier plan les tonneaux sont bien alignés.

### De l'an mil au XII<sup>e</sup> s.

Au cours des X<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> s., le réseau paroissial se met en place, accompagné par l'implantation de monastères et de nombreux prieurés dépendant de grandes abbayes poitevines, limousines, voire plus lointaines. Là encore la position particulière du territoire montmorillonais aura son influence. Les églises, paroissiales ou priorales, dépendent soit du diocèse de Poitiers, soit du diocèse de Limoges. À cette époque, le Montmorillonais se partage entre deux comtés, celui du Poitou et celui de la Marche. Chaque seigneur défend son territoire et les châteaux sont édifiés, de façon stratégique, en limite de comté. C'est

ainsi que naissent les châteaux de Montmorillon, pour le Poitou, de Lussac-les-Châteaux et de la Tour-aux-Cognons à Civaux, pour la Marche. La châtellenie de Montmorillon est la plus vaste, mais d'autres fiefs, plus ou moins importants, se partagent les terres.

### Le contexte difficile de la fin du Moyen Âge, XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> s.

Le territoire montmorillonais fait les frais des luttes franco-anglaises. Dans ce contexte d'insécurité de la guerre de Cent Ans et de difficultés multiples avec les famines et les épidémies, les seigneurs locaux construisent leurs « petits châteaux », tout à

la fois résidentiels et défensifs ; les villes se fortifient à Availles-Limouzine, Lussac-les-Châteaux et Montmorillon ; des souterrains-refuges sont aménagés ; des églises sont fortifiées à Adriers, Montmorillon, Usson-du-Poitou et Bouresse ; des maisons-fortes sont construites comme à Liglet afin d'accueillir les populations villageoises en cas de danger.

### Le renouveau de l'époque moderne

Les XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> s. sont des siècles de renouveau en Montmorillonais. Montmorillon, siège de sénéchaussée depuis le XVI<sup>e</sup> s., devient un centre incontournable

où se gèrent les affaires judiciaires relevant d'un vaste territoire. Dans le contexte de la Contre-Réforme, les grandes abbayes sont reconstruites suite aux guerres de Religion qui avaient souvent porté un coup fatal aux ensembles médiévaux : Maison-Dieu à Montmorillon, abbaye de Saint-Savin, abbaye de La Réau à Saint-Martin-l'Ars, prieuré de Villesalem à Journet. C'est aussi entre la fin du XVI<sup>e</sup> et le début du XVIII<sup>e</sup> s. que les forges à Verrières- Lhommaizé, Goux et Luchapt et les moulins à papier à Saulgé voient le jour, amorçant un développement industriel sur ce secteur.

### Le bouleversement du XIX<sup>e</sup> s. et les difficultés du début du XX<sup>e</sup> s.

Le XIX<sup>e</sup> s. est en Montmorillonais un siècle de profonds changements, tout à la fois positifs et négatifs. Le défrichement des brandes facilite l'ouverture de nouveaux axes de circulation, routes et voies de chemin de fer, permettant le développement économique. L'agriculture se modernise, le commerce des animaux de boucherie est favorisé et les habitants bénéficient de produits manufacturés nouveaux. Les ressources du pays sont exploitées : carrières, fours à chaux et tuileries fournissent les chantiers de constructions dans les villes.

Quelques moulins sont transformés en minoteries et la brasserie de Saulgé exporte sa bière dans le centre ouest et à Paris jusqu'au milieu du XX<sup>e</sup> s. L'agriculture et les artisanats associés connaissent une grande activité jusqu'à la Première Guerre mondiale. L'ouverture du pays marque aussi la fin de certaines exploitations devenues non concurrentielles par rapport à des structures plus lointaines mais aussi plus importantes et plus modernes. Les anciennes papeteries, les forges, les hauts-fourneaux cessent leur activité.

Entre 1921 et 1928, trois usines hydroélectriques sont mises en service à Millac et l'Isle-Jourdain, sur la Vienne, permettant l'électrification progressive des campagnes. Après la Première Guerre mondiale, les campagnes continuent de se moderniser, mais l'exode rural amorcé parallèlement se ressent de plus en plus après la Seconde Guerre mondiale.

### Entre tradition et modernité

Le Pays Montmorillonais sait que sa richesse réside aujourd'hui dans la qualité de ses paysages et de son patrimoine bâti et culturel, nouvel atout auprès des populations urbaines à la recherche d'espace et de tranquillité. Dans cette nouvelle dynamique, l'agriculture joue un rôle fondamental : les paysages qui font la richesse de ce territoire en sont aussi largement tributaires. La préservation du bâti traditionnel est de la responsabilité de tous. Aussi, habitants, collectivités publiques et touristes doivent être attentifs à préserver les richesses et les potentialités du pays tout en le faisant vivre.

# D'un monument à l'autre

De l'église au château, des fermes aux pigeonniers, le patrimoine montmorillonnais reflète sans cesse les influences plurielles qui se croisent sur ces terres. Les balades permettent à chacun de trouver son édifice coup de cœur !

## Les édifices religieux

### Les églises

L'architecture romane s'impose aux XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> s. Certaines églises se situent dans la tradition poitevine et d'autres se rapprochent des édifices limousins. Le décor y est souvent remarquable, qu'il soit sculpté ou peint. L'architecture gothique s'est diffusée plus modestement, se réduisant le plus souvent au remplacement des voûtements romans par des voûtes sur croisées d'ogives. Le décor peint, en revanche, se développe largement aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> s. Dans un contexte de ferveur religieuse renouvelée, le XIX<sup>e</sup> s. voit naître de grands chantiers de reconstruction : Saint-Martial à Montmorillon, mais aussi dans de nombreuses communes

rurales : Luchapt, Mouterre-sur-Blourde, Moulismes, Saint-Rémy-en-Montmorillon. **Les chapelles** Les chapelles de cimetière médiévales comme Sainte-Catherine à Jouhet et l'Octogone à Montmorillon étaient liées au culte des défunts. Au XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> s., des chapelles de « voyages » sont édifiées ou reconstruites. **Les abbayes** Plusieurs grandes abbayes s'imposent par leur monumentalité et laissent de beaux exemples à la fois médiévaux et classiques : l'abbaye bénédictine de Saint-Savin, le prieuré fontevriste de Villesalem à Journet, l'abbaye augustine de La Réau à Saint-Martin-

l'Ars, l'hôpital monastère de la Maison-Dieu à Montmorillon. **Les lanternes des morts** Situées autrefois au sein des cimetières, elles constituent une particularité du pays. De beaux exemples sont conservés à Antigny, Journet, Moussac-sur-Gartempe et Plaisance.

### Châteaux, manoirs, hôtels particuliers...

Des premières constructions seigneuriales, il ne reste que peu d'éléments : le donjon de la Tour-aux-Cognons à Civaux et quelques mottes castrales. La fin du Moyen Âge a laissé en revanche de nombreux « petits châteaux » au caractère encore défensif : Lenest à Saulgé, Artron à Usson-du-Poitou,

La Messelière à Queaux, Le Cluzeau-Bonneau à Lathus, La Brosse à Thollet, La Rigaudière de Fan à Bouresse. Ces châteaux, s'ils restent modestes, n'en sont pas moins inspirés des grands modèles royaux relayés en Poitou par les châteaux des comtes. Aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> s., n'ayant plus la contrainte de se défendre, les seigneurs et les membres de la noblesse de robe se font construire des demeures confortables. Les hôtels particuliers, entre cour et jardin, se multiplient en ville, alors qu'en campagne les châteaux de la fin du Moyen Âge sont souvent abandonnés, ou fortement repris, au profit de demeures adaptées aux nouveaux modes de vie, ouvertes et

agrémentées de parcs et jardins : château de La Guéronnière à Usson-du-Poitou, de Forges à Lhonnaizé, de Saint-Martin-l'Ars, du Ry à Journet. Au XIX<sup>e</sup> s. la redécouverte du Moyen Âge se fait sentir et les édifices plus anciens sont rhabillés dans un style « néo-médiéval » voire même entièrement reconstruits.

### Un bâti traditionnel d'une grande diversité

Situé dans ce pays de transitions, le bâti traditionnel présente une belle diversité. Mis en œuvre avec les matières premières locales variant d'un espace à un autre, il reflète également différentes traditions culturelles. Le regard glissera avec étonnement de

la tuile plate à la tuile canal, du calcaire au granite. Il suffit parfois de faire quelques kilomètres pour avoir la sensation de changer de région !

### Les sites d'exploitation des ressources naturelles

Moulins à blé, à foulon, à tan, à papier permettent de répondre aux besoins de la population. Progressivement les structures artisanales laissent place aux structures industrielles : minoterie de Mazerolles, de Persac. Construites au début du XX<sup>e</sup> s. sur la Vienne, les centrales hydroélectriques, constituent de beaux exemples d'architecture industrielle. Les fours à chaux, tuileries, briqueteries, forges et brasserie laissent des

bâtiments spécifiques. À la fin du XX<sup>e</sup> s., la Vienne continue d'intéresser avec la construction de la centrale de Civaux.

### Le patrimoine vernaculaire, le patrimoine de « pays »

La vie quotidienne dans les campagnes a laissé de multiples constructions modestes donnant au pays son identité. Puits, lavoirs, fosses à boire rappellent que l'eau courante est arrivée tardivement dans les villages. Abris en pierres sèches, loges de vignes évoquent le souvenir des travaux des champs parfois pratiqués assez loin de la maison. « Trémails », pigeonniers témoignent d'anciennes pratiques agricoles. Ponceaux et pierris permettaient de traverser les petits cours d'eau.



Tympan sculpté du prieuré roman de Villesalem à Journet, dans la tradition poitevine.



Le portail polylobé de l'église du Vigeant relève de l'influence limousine.



La Maison-Dieu à Montmorillon était le siège d'un ancien hôpital monastère fondé au XII<sup>e</sup> s. et reconstruit au XVII<sup>e</sup> s.



De formes diverses, les lanternes des morts étaient probablement allumées lors de cérémonies ponctuelles.



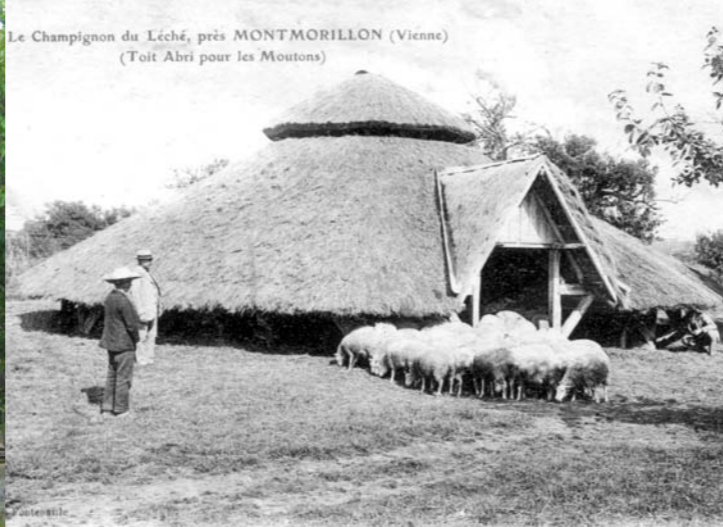
Château de Bourg-Archambault. Reconstitué au XVI<sup>e</sup> s. le château médiéval s'inspire de celui du Plessis-Bourré. Au XIX<sup>e</sup> s., il reçoit d'importantes modifications dans un style néo-gothique, selon le goût de l'époque.



Pigeonnier à Liglet. Le patrimoine vernaculaire, restauré et entretenu par les communes, privés et associations, participe à l'identité et au charme du pays.

# Formes et matériaux

Sur cette terre de transitions, les hommes ont toujours exploité les ressources du sous-sol pour construire leurs demeures : le calcaire côtoie les grès et le granite.



Les grès ponctuent les murs de touches colorées au centre et dans le sud du pays.

La petite maison rurale se compose d'une ou deux pièces surmontées d'un grenier. À gauche de la porte, on peut voir la « marée » ou pierre d'évier et sa « boulite » ou œil de boeuf.

La brande permettait la réalisation d'abris à usage agricole, parfois importants comme la bergerie du Léché à Saulgé, aujourd'hui disparue.

Le Vieux-Palais à Montmorillon. La tuile plate se développe surtout à l'est du territoire.

La tuile canal couvre les toits du sud et de l'ouest du pays.

Les génoises ornent les façades des maisons d'influence poitevine ou bas-marchoise.

Les épis de faitage en terre couronnent souvent les toitures en tuiles plates.

## L'habitat traditionnel

En Montmorillonnais, tout le bâti traditionnel, de la maison du métayer à la grande ferme, de la petite maison de ville à la maison bourgeoise, qu'il soit dans les bourgs, les hameaux ou dans des ensembles agricoles, reflète la microrégion sur laquelle il s'implante. Il emploie des matériaux faciles à trouver, situés à proximité immédiate des chantiers, et suit les techniques de construction locales. Diversité géologique et pluralité culturelle donnent en Montmorillonnais un bâti aux multiples facettes !

## Les murs

De nombreux matériaux ont été utilisés pour les constructions du pays. Au sud, les granites et

les schistes prédominent ; plus au nord, les calcaires beiges ou ocres parent les murs. Dans une zone intermédiaire, des grès colorés par des oxydes de fer ponctuent les constructions de couleur jaune foncé ou rouge. Silex et galets récoltés dans les vallées, terre et briques ont été également utilisés. La pierre de taille s'emploie dans les parties importantes : encadrement des portes et des fenêtres, chaînage d'angle. La brique la remplace parfois à partir du XIX<sup>e</sup> s. pour les ouvertures. La terre, sous forme de torchis, se trouve essentiellement dans des dépendances, surtout à l'est du territoire, autour de La Trimouille. La brande a été employée pour les abris agricoles plus ou moins importants.

## Diversité des techniques de construction

Il existe également une diversité de techniques de construction. Une fois encore la position géographique a son importance. Au sud-est la technique du « limousinage », introduite par les maçons du Limousin, est assez développée : les roches cristallines, de formes et tailles variées, sont imbriquées entre elles et liées par du mortier en couche assez mince. En descendant les vallées de la Vienne et de la Gartempe, la régularité des assises de grès et de silex se développe, pour arriver au nord aux assises régulières en calcaire.

## Les toitures

Au nord-est du Montmorillonnais, à proximité du Berry, les toits à forte pente dominant. Ils sont à deux ou quatre pans et couverts de tuiles plates. Au sud-ouest, vers le Poitou et le Limousin, l'influence méridionale prend le pas avec ses toitures à faible pente couvertes de tuiles canal. Dans cette zone, à l'ouest, les toitures sont à deux pans, dans la tradition poitevine ; plus au sud, elles sont à quatre pans, dans la tradition bas-marchoise. Quelques bâtis échappent cependant à ces traditions culturelles. Certains propriétaires souhaitent que leur demeure se différencie de l'architecture traditionnelle, en particulier par des formes et des matériaux

venant de l'extérieur. On affiche ainsi son statut social. Cette volonté touche aussi des bâtiments aux missions d'intérêt général comme les mairies, écoles, tribunaux et églises que l'on souhaite valoriser. À la fin du XIX<sup>e</sup> s., les toitures en ardoises constituent souvent la signature de cette différenciation. L'ardoise, acheminée de Trélazé en Anjou par les voies ferrées nouvellement ouvertes, est de plus en plus présente.

## Les décors de toits

Les décors expriment souvent le statut social du constructeur. Parfois ils relèvent d'une protection symbolique de la maison. Au nord-est, du côté berrichon,

les épis de faitage en terre vernissée, ou de simples pots en terre, peuvent couronner les toitures en tuiles plates. Plus au sud, l'influence méridionale se fait sentir dans l'utilisation des génoises, composées d'un ou de plusieurs rangs de tuiles disposés au sommet des murs. Dans tous les cas, ces décors ont un rôle décoratif et ostentatoire. Au XIX<sup>e</sup> s., sur les toitures en ardoises, les épis de faitage, les rebords de toiture et les girouettes sont le plus souvent en métal.

## Un patrimoine à préserver

Le XX<sup>e</sup> s. a vu le remplacement des matériaux d'origine locale par des matériaux industrialisés et standardisés. Ce mouvement qui s'est souvent accompagné d'une

perte de savoir-faire concerne aussi bien les villes et les bourgs que les hameaux et les lieux isolés. La limite culturelle dont témoigne la diversité des toits du pays est encore visible en France en de rares endroits, comme le Montmorillonnais. Conserver cette lisibilité est un enjeu majeur pour l'identité du Pays. Conscient de cette richesse architecturale, le Pays Montmorillonnais a souhaité mettre en place un guide de conseils, « Restaurer et construire en Pays Montmorillonnais », visant à sensibiliser les habitants et les professionnels du bâtiment à la préservation des caractéristiques du bâti traditionnel et à une bonne intégration des nouvelles constructions.

# Pays de couleurs

Le décor peint est l'une des richesses du Montmorillonais. Les hommes, au fil des siècles, ont su utiliser l'art de la couleur.



Les peintures murales accompagnent les grands chantiers de construction du XI<sup>e</sup> s. et font partie intégrante de l'architecture. Ici à Saint-Savin.



Inscrite à l'Unesco, l'église abbatiale de Saint-Savin présente le plus grand ensemble de peintures romanes. La voûte de la nef conserve à elle seule 460 m<sup>2</sup> de peintures.



Vierge à l'enfant de la crypte Sainte-Catherine à Montmorillon, fin XII<sup>e</sup> s. Le style, empreint de mouvement, évoque déjà la tradition gothique.



Représentation de saint Christophe portant le Christ, daté du XIV<sup>e</sup> s., dans l'église Notre-Dame à Antigny.



« Rencontre des trois morts et des trois vifs », datant du XV<sup>e</sup> s., dans la chapelle à Jouhet. Le commanditaire peut être le même sur plusieurs sites : pour la « Trilogie de la vallée de la Gartempe », le seigneur Jean de Moussy.



Baptême de sainte Geneviève par saint Germain, détail des grisailles réalisées par Octave Pichault, dans l'église à Saint-Germain.



Église Saint-Laurent à Montmorillon. Les grandes figures de l'Église côtoient des scènes d'enseignement évidentes : envoi en Mission, ordination d'un clerc, les différents grades du sacerdoce.

## Une continuité de l'utilisation de la couleur

Depuis longtemps, les hommes ont utilisé les pigments naturels présents dans les sous-sols et sols du pays. À Lussac-les-Châteaux, à l'époque magdalénienne, les hommes employaient déjà des ocres sur leurs dalles de calcaire. L'art de la couleur prend toute son ampleur au Moyen Âge. Dans les églises, les peintures murales répondent à de multiples exigences : orner la maison de Dieu, accompagner la liturgie, enseigner les grands préceptes de l'Église... En fonction de la nature de l'édifice, les thèmes représentés varient. Les peintures civiles, moins bien conservées, reflètent le statut du seigneur qui avait à cœur d'orner son château.

Seul l'exemple du château de Pruniers présente des décors géométriques et végétaux. Au XIX<sup>e</sup> s., conjuguant un contexte de redécouverte du Moyen Âge et une ferveur religieuse renouvelée, la peinture murale connaît un second souffle, en particulier dans le domaine religieux.

## De la fresque ou de la détrempe

Plusieurs techniques coexistent depuis l'Antiquité. La fresque, « *a fresco* », rare dans nos régions, est réalisée sur un enduit à base de chaux ; les pigments minéraux, simplement mélangés à de l'eau, sont posés sur l'enduit encore humide, « frais ». Cette technique, très résistante, requiert dextérité et rapidité d'exécution.

Les techniques dites « à sec » ou à la détrempe sont réalisées sur un enduit sec. Les pigments adhèrent au support grâce à un liant, de nature diverse : colle de poisson, œuf, huile, lait de chaux... Ces peintures, plus faciles d'exécution, sont aussi plus fragiles.

## Les peintures murales romanes

Les églises étaient considérées comme achevées lorsqu'elles avaient reçu un décor peint. Souvent symboliques, les scènes répondent à certaines conventions et codifications : gestes, tailles des personnages, positions des uns par rapport aux autres et ne cherchent pas à approcher la réalité. Le choix de l'image dans l'édifice ne relève pas du hasard. Ainsi à Saint-Savin,

l'ensemble répond à des exigences liturgiques bien spécifiques. Dans l'église Saint-Pierre à La Trimouille ou à Antigny, quelques fragments évoquent le style de Saint-Savin. Les peintures murales de la crypte Sainte-Catherine à Montmorillon présentent un style de transition entre le roman et le gothique.

## Les peintures murales de la fin du Moyen Âge

Les choix iconographiques reflètent un contexte difficile : guerre de Cent Ans, épidémies et famines. Des images liées au salut de l'âme s'imposent : Jugement dernier, vies de saints martyrs. Les décors de l'église d'Antigny, de la chapelle de Jouhet et de l'oratoire du château de Bois-Morand à

Antigny, formant la « Trilogie de la vallée de la Gartempe », illustrent les préoccupations des chrétiens à cette époque. Les ocres dominent et le style est simple mais évocateur. D'autres édifices cachent encore, sous des enduits modernes, des peintures anciennes : Thollet, Plaisance, Le Vigeant ...

## La période moderne

À la fin du Moyen Âge, la tradition de la peinture murale se perd progressivement au profit de la peinture dite de chevalet. Ne correspondant plus ni aux besoins liturgiques ni aux choix esthétiques de l'époque, les peintures médiévales sont le plus souvent recouvertes d'un décor de faux appareil.

L'église d'Haims, conserve cependant un décor du XVII<sup>e</sup> s.

## Le second souffle du XIX<sup>e</sup> s. et la continuité

Au XIX<sup>e</sup> s. l'église Saint-Laurent, à Montmorillon, appartenant au petit séminaire, présente un ensemble peint, aux vertus éducatives, réalisé pour un public spécifique, les jeunes séminaristes. Dans l'église de Saint-Germain se développe un décor particulier dit en « grisailles » qui donne l'étonnante illusion de bas-reliefs. Des cycles plus décoratifs, aux motifs géométriques et végétaux, donnent aux églises une nouvelle jeunesse : église Saint-Divitien à Saulgé. Au cours du XX<sup>e</sup> s., la tradition de la peinture murale ne s'est pas

perdue, comme en témoignent des fresques visibles à Saint-Germain et à Saint-Savin.

## La conservation-restauration

Ces peintures murales nécessitent régulièrement un travail de conservation. Des professionnels ont récemment restauré plusieurs sites de la « Vallée des fresques ». Après un diagnostic de l'état des peintures et des supports, le restaurateur consolide, nettoie et conserve les ensembles, en veillant à intervenir de façon réversible. Ces restaurations permettent parfois d'en savoir un peu plus sur l'histoire des peintures : découvertes de dates, de signatures, de repentirs, de traces préparatoires à la réalisation.

# Traditions et coutumes populaires

Le Montmorillonnais conserve des usages, des traditions, des croyances qui témoignent d'un mode de vie et de la diversité des influences qui ont marqué son histoire.

## Les « parlers »

De tous temps, le Montmorillonnais a été en limite de plusieurs provinces et la toponymie en garde le souvenir. Ainsi les noms de lieux « Ingrandes », « Entrefins », ou de ruisseau « Equilandes » évoquent tous la notion de limites entre plusieurs territoires. Au Moyen Âge, l'influence de la langue d'oc, du sud de la France, allait jusqu'au nord de l'actuel département de la Vienne. À la fin du Moyen Âge, cette influence redescend et la limite linguistique, séparant la langue d'oc de la langue d'oïl, du nord de la France, passe sur le territoire montmorillonnais. La toponymie, mais aussi certains « parlers » témoignent de cette

particularité. Les terminaisons en –ac et –at, comme dans les noms Persac, Pressac, Moussac, Nérignac ainsi que la préposition « Chez » relèvent de la langue d'oc, alors que les terminaisons en –ay, –gny, et –é, comme dans les noms Pindray ou Antigny, marquent l'appartenance à la langue d'oïl.

## Les rencontres : la foire des Hérolles

Chaque 29 du mois se tient la foire des Hérolles à Coulonges. Connue depuis le XV<sup>e</sup> s., elle se déroule aux limites de plusieurs provinces : Poitou, Berry et Limousin. Elle semble tirer son origine du pèlerinage à la chapelle du Pin située à proximité. La foire,

installée sur des terrains appelés « communaux » appartenant à tous les habitants, a toujours eu un rôle économique important. Elle accueille aujourd'hui entre 10 000 et 18 000 visiteurs ! Elle assure l'écoulement des produits agricoles et l'approvisionnement des populations rurales en diverses denrées. La foire a su traverser les époques : les aménagements du marché aux bestiaux et aux volailles ont été réalisés il y a quelques années. Cette foire reste un rendez-vous incontournable pour les ruraux, notamment pour la vente des animaux, mais elle est devenue une curiosité pour les touristes qui ne doivent en aucun cas manquer ce temps d'échanges et de rencontres.

## Les « voyages »

« Faire ses voyages » consiste à se rendre dans un lieu de culte, pour invoquer un saint guérisseur ou protecteur. Ces lieux étaient nombreux en Montmorillonnais, et certains sites sont encore régulièrement visités. Les demandes sont variées : guérir de maladies infectieuses, de maladies « nerveuses », inciter les enfants à marcher, empêcher les enfants de pleurer la nuit, stimuler la fécondité... Le malade fait appel à une « recommandeuse » qui va déterminer de quel saint est « touchée » la personne malade. Le malade, ou celui qui le représente, fait ensuite son « voyage » vers le lieu indiqué. Le rituel est sensiblement le

même dans les différents sites. Le plus souvent une chapelle, située à proximité d'une fontaine ou d'un puits, invite au recueillement. En fonction des lieux, la personne doit faire des prières devant la statue du saint concerné, déposer une obole, allumer un cierge, éventuellement tremper un linge ou un vêtement dans l'eau de la fontaine et accrocher un ruban à la statue du saint ou à une croix. On allait ainsi prier saint Jean-Baptiste à Coulonges contre les peurs nocturnes des enfants, saint Sylvain à Loubressac, à Mazerolles, contre les convulsions et certaines maladies de peau, et bien d'autres encore.

## Les légendes et contes populaires

Le Montmorillonnais est aussi une terre de légendes. Les *fadets*, que vous rencontrerez peut-être sur un des sentiers du pays, sont de petits êtres mystérieux, mais plutôt bienveillants. Ils vivent dans des grottes le long des vallées de la Vienne et de la Gartempe et rendent bien des services aux hommes contre un peu de nourriture. Ainsi ils gardaient autrefois les troupeaux de moutons dans les champs... Certaines légendes expliquent parfois ce qui semblait énigmatique. À Civaux, une légende permet d'expliquer la présence de centaines de sarcophages mérovingiens : après la rencontre qui opposa

Clovis, roi des Francs, au roi des Wisigoths, Alaric, une pluie de sarcophages s'abattit sur le champ de bataille afin d'enterrer les guerriers francs. D'autres mettent en scène des animaux familiers. À Nalliers ou bien encore à Sillars et à Coulonges, se tenait le jour de Mardi Gras, le carnaval des chats. Il n'était pas rare que les chats de la contrée chapardent les poêles, le lait, les œufs, la farine pour faire des crêpes. Ce rassemblement se faisait autour d'une croix, dans la campagne et suscitait bien des curiosités. La tradition orale a transmis toutes ces histoires, témoins de la richesse culturelle du pays.



Le prieuré d'Entrefins, du latin *Inter fines*, « entre les frontières », était situé aux limites des diocèses de Poitiers et de Limoges. On y venait également en « voyage » pour prier saint Étienne de Muret.



Le marché aux volailles à la foire des Hérolles à Coulonges.



Statue de saint Roch à Saint-Rémy-en-Montmorillon. On venait le prier pour guérir les enfants « nerveux ».



La chapelle Saint-Sylvain de Loubressac à Mazerolles.



La fontaine de Saint-Jean-du-Pin à Coulonges.



La croix Berthet à Nalliers où se tenait le carnaval des chats.



# Saveurs et savoir-faire

Le Montmorillonnais, territoire rural, a naturellement développé des savoir-faire et des saveurs liés au monde agricole et notamment autour de l'élevage ovin, mais d'autres expériences ont vu le jour dans ce cadre de vie préservé.

## La brande

La brande, caractéristique du Montmorillonnais, se développe encore sur de vastes étendues préservées. Une entreprise locale, installée à Montmorillon, a su tirer parti de ce végétal pour fabriquer des abris de jardin, des palissades... Facile à mettre en œuvre et résistante, même aux embruns de bords de mer, la brande connaît ainsi une nouvelle utilisation, à l'extérieur même du Montmorillonnais ! L'usage traditionnel a su se transformer et s'adapter aux nouveaux besoins. À Bouresse, le hangar en brandes, monté dans les années 2000 en suivant les techniques traditionnelles, a permis de conserver un exemple de ces constructions à usage

agricole, qui faute d'utilité ont pratiquement toutes disparu.

## Une terre d'élevage...

Au Moyen Âge, des bouchers venaient de loin chercher aux foires de Montmorillon des animaux réputés pour leur viande. L'élevage était donc déjà une activité importante. L'aventure du mouton s'accéléra au XIX<sup>e</sup> s. Dans les années 1850, la Charmoise, race rustique, est introduite en Montmorillonnais. Se contentant de peu, elle s'adapte aux terres difficiles. Au début des années 1930, l'élevage ovin de plein air répondait tout à la fois à la nécessité pour les paysans de valoriser leurs biens, de s'adapter aux potentialités des terres et

de répondre aux demandes des amateurs de viande d'agneau de qualité. Grâce aux efforts menés pour assainir les sols et pour améliorer les méthodes d'élevage, le Montmorillonnais et le Centre-Ouest deviennent les premières régions ovines à partir des années 1960. Les agneaux du Montmorillonnais bénéficient de labels garants de qualité et appréciés des consommateurs : « Agneau du Poitou-Charentes » et « Diamandin ». L'élevage du mouton joue aujourd'hui un rôle essentiel dans la préservation de nos paysages et le maintien de la biodiversité.

## Une valorisation des circuits courts

Afin de diversifier leurs ressources, certains agriculteurs se sont orientés très tôt vers la vente directe de leurs productions. Les produits sont souvent issus de l'agriculture biologique ou raisonnée : fromages de chèvre, viandes d'agneau, de bœuf, de porc, de volailles, légumes, miel... La vente en circuits courts est encouragée par les pouvoirs publics et permet une meilleure rémunération des producteurs tout en répondant aux attentes de qualité grandissantes des consommateurs. Le CIVAM, Centre d'initiatives pour valoriser l'agriculture et le milieu rural, regroupe des producteurs locaux impliqués dans cette démarche.

## Les douceurs du pays

Les traditions culinaires du Montmorillonnais sont issues des produits locaux. Les recettes à base d'agneau se placent naturellement au premier plan. Le farci poitevin utilise, avec le lard, les légumes du potager : choux, salade, bettes, fines herbes. Ne cherchez pas la recette précise, chacun a sa façon de faire ! À la foire des Hérolles, le 29 de chaque mois, les amateurs iront déguster l'incontournable tête de veau, spécialité de la foire. Côté douceur sucrée, en plus du traditionnel broyé poitevin, il faut goûter les grimolles, ou grimollées selon les lieux, réalisées à partir de pommes ou de poires mélangées à une sorte de pâte à crêpe épaisse.

Traditionnellement la grimolle était cuite dans un four à pain sur une feuille de chou fourrager. Une fois retirée, après la cuisson, cette feuille donne une belle décoration à la grimolle et lui apporte une saveur à la fois surprenante et inégalable !

## Le Macaron de Montmorillon : une histoire familiale et une spécialité locale

L'entreprise Rannou-Métivier perpétue une recette familiale attestée depuis le XVIII<sup>e</sup> s., de génération en génération. Ce petit gâteau est réalisé à partir d'amandes, de sucre et de farine et d'un petit secret jalousement gardé qui en fait sans aucun doute le meilleur des macarons !

L'entreprise a su développer une large gamme de confiseries et de gâteaux de grande qualité. Le musée d'entreprise présente l'histoire de cette spécialité.

## Des savoir-faire adoptés !

Une dynamique a été créée autour des orgues, avec l'installation à Béthines d'un atelier de facture d'orgues, Béthines les Orgues, et d'un atelier de création de tuyaux d'orgues, l'atelier Voix Humaine. Restauration et création de nouveaux instruments sont ainsi assurées en Montmorillonnais. La Cité de l'écrit et des métiers du livre, au cœur du quartier historique de Montmorillon, permet aux visiteurs de découvrir de nombreux bouquinistes et artisans.



Le hangar en brandes à Bouresse.



Le Montmorillonnais, terre d'élevage.



Traditionnellement on enfournait les grimolles, à chaleur descendante du four, après la cuisson du pain.



Ici, préparation du four, à Bouresse.



Les Macarons de Montmorillon.



Entre deux boutiques de la Cité de l'Écrit, la balade permet la découverte du riche patrimoine de la ville.



Orgues en cours de restauration à l'atelier Béthines les Orgues.



### Le Pays Montmorillonnais appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire

Le Ministère de la Culture et de la Communication attribue le label Ville ou Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui mettent en œuvre des actions d'animation et de valorisation de leur architecture et de leur patrimoine. Des vestiges antiques à l'architecture du XXI<sup>e</sup> s., les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui un réseau de 140 villes et pays vous offre son savoir-faire dans toute la France.

### Laissez-vous conter le Pays d'art et d'histoire Montmorillonnais...

...en compagnie de l'animatrice de l'architecture et du patrimoine ou bien d'un guide conférencier agréé par le Ministère de la Culture. Le guide vous accueille. Il connaît toutes les facettes du Pays Montmorillonnais, vous donne les clefs de lecture pour comprendre l'histoire et le patrimoine du Pays. Le guide est à votre écoute. N'hésitez pas à lui poser vos questions.

Le Syndicat Mixte du Pays Montmorillonnais, Pays d'art et d'histoire, conçoit un programme de visites et d'animations du patrimoine. Ce programme est disponible dans les offices de tourisme du Pays.

### Si vous êtes en groupe

Le Pays Montmorillonnais vous propose des visites toute l'année sur réservation. Renseignements auprès du Syndicat Mixte du Pays Montmorillonnais.

### À proximité

N'hésitez pas à découvrir Poitiers, le Pays Confolentais, le Pays Mellois, Thouars, Parthenay, Rochefort, Saintes, Angoulême et l'Angoumois, le Pays des Monts et Barrages qui bénéficient également de ce label.

### Renseignements :

Syndicat Mixte du Pays Montmorillonnais  
Béatrice GUYONNET  
Animatrice de l'architecture et du patrimoine  
18 bis place de la Victoire - BP 73  
86 501 MONTMORILLON Cedex

Tél. 05 49 91 07 53 - Fax 05 49 91 30 93  
Mail : [smpm@pays-montmorillonnais.com](mailto:smpm@pays-montmorillonnais.com)  
[www.pays-montmorillonnais.fr](http://www.pays-montmorillonnais.fr)

Dis-moi, n'as-tu pas observé, en te promenant  
dans cette ville, que d'entre les édifices dont  
elle est peuplée, les uns sont muets ; les autres parlent ;  
et d'autres enfin, qui sont les plus rares, chantent ?